

LE ROSAIRE

Couvent des Dominicains, ST-HYACINTHE.
ABONNEMENT : \$1.00. PAR LES ZÉLATEURS, 50 cts.

Les Etrences

(Pages dédiées à ceux qui donnent des étrennes et à ceux qui les reçoivent.)

I

JE viens de parcourir Paris. Partout, à la devanture des magasins, les étagères ploient sous le fardeau scandaleux des étrennes de luxe. Des files de voitures stationnent devant les marchands de bonbons comme, aux soirs des premières représentations, devant le péristyle de l'Opéra. Des nuées d'affamés et de mendiants encombrant les trottoirs et obstruent les passages. Des femmes flétries par les privations sans nombre de la pauvreté, des mères portant sur leurs maigres bras quelque nourrisson souffreteux, des vieillards infirmes, de vrais et de faux pauvres, misérables béants de faim ou comédiens d'indigence, toute une cohue multiple et disparate regarde avec des yeux surpris, sombres, envieux, suppliants, hébétés, menaçants, le spectacle que donnent les riches se ruant, en foule, eux aussi, vers ses boutiques lumineuses, au milieu desquelles l'ardent reflet des gerbes de gaz fait flamboyer l'or et les pierreries. Parmi les pauvres, les uns, témoins immobiles, collent leur visage, comme une tête de Méduse, hâve et sinistre, aux vitres étincelantes ; les autres regardent, de la porte des maisons au marche-pied des voitures, circuler les femmes en riche toilette et les hommes, maîtres ou laquais, chargés de ces inutilités ruineuses qui se distribuent au premier jour de l'année. La misère en haillons fait comme une haie à l'opulence qui passe.

Contraste saisissant qui frappe tout le monde ; contraste importun dont l'égoïsme détourne les yeux, et de-
